

Décollage vertical

Lyon, hiver 2018, quelque part place Bellecour. Billal attend. Billal est grand, brun, la vingtaine. Il porte un pantalon beige et un long manteau noir bombé. Dans sa main droite son fidèle Samsung galaxy S8. Sa main gauche quant à elle est cachée dans son manteau. Billal est nerveux, il trépigne d'impatience, fait des allers-retours incessants autour du même arbre depuis quelques minutes. Régulièrement, Billal regarde l'heure sur son portable.

Il est 15h08. Un pigeon vient de se poser au pied de l'arbre qui fait face à Billal. Un enfant se met à courir. Le pigeon s'envole. Billal regarde son portable.

Il est 15h09. Billal relève la tête, la place est noire de monde. Mais Billal ne se préoccupe pas de l'évènement en cours, il n'est pas là pour ça. Il soupire, un fin voile de fumée s'échappe de sa bouche. En levant les yeux sur ce ciel d'un bleu si uni, Billal se dit que c'est vraiment une belle journée que celle-ci. Il compte bien en profiter jusqu'au bout. Quoi qu'il arrive. Nouveau regard sur son portable.

Il est 15h10. Billal caresse sa jeune barbe. Il sourit. Une femme passe, lui jette un regard suspicieux qui le met mal à l'aise. Il tourne la tête, regarde à nouveau son portable.

Il est 15h11. En relevant la tête, il sait tout à coup que le moment qu'il attendait est enfin arrivé. Un sourire illumine son visage. Il se redresse du haut de son 1m95 et sort précipitamment sa main gauche de son manteau.

Il est 15h12, un bruit assourdissant retentit dans un éclair de lumière.

Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir.

Billal avait atterri ce matin à St Exupéry. Il venait de passer six mois au Brésil pour ses études. Il était en effet étudiant ingénieur en 5^{ème} année à l'INSA de Lyon et avait pu effectuer son stage de fin d'étude chez Embraer, un des plus grands constructeurs aéronautiques au monde. Il avait notamment travaillé sur un nouveau système de décollage vertical des jets privés qui promettait une révolution technologique dans le milieu. Mais tout ça lui paraissait déjà bien loin. La seule chose que Billal avait en tête était ce qui la lui avait retournée. Elle s'appelait Léa et elle était celle qui lui avait permis de tenir toutes ses années de travail et de pression loin de chez lui. Cela faisait maintenant trois ans qu'ils étaient ensemble. Et leur séparation pendant le stage de Billal avait été très difficile à vivre pour Léa. Il appréhendait donc leurs retrouvailles autant qu'il les attendait avec impatience. Le rendez-vous avait été fixé le jour de son arrivée à 15h, près de l'appartement de Léa, place Bellecour. Il aurait préféré aller directement chez elle mais les rues étaient bloquées en raison d'une importante manifestation. Mais cela n'était pas important, tout ce qui comptait était de la retrouver, peut-être où. Billal avait laissé pousser sa barbe. Léa lui répétait tout le temps à quel point elle le trouvait viril et désirable lorsqu'il était ainsi. Cela le faisait toujours sourire, et rougir aussi, ce qui provoquait l'hilarité de sa copine.

Une heure après l'atterrissage, Billal était près du point de rendez-vous. Il avait acheté des fleurs pour Léa qu'il gardait cachées dans sa veste. Il ne lui avait jamais offert de fleurs et s'était dit que ce serait une agréable surprise pour elle qui ne devait pas s'y attendre du tout. Il était 14h55 lorsqu'il arriva. Billal n'en pouvait plus d'attendre. Il mourrait d'envie de la retrouver ! Il commençait à s'inquiéter de son retard lorsqu'il la vit enfin arriver. Elle croisa son regard et il sortit le bouquet de sa veste.

Henri était fier de lui. Il avait réagi juste à temps. Il avait repéré cet étranger au comportement étrange depuis quelques minutes déjà. Quel monstre ignoble !!! Il aurait tué des milliers d'innocents si Henri ne lui avait pas logé une balle entre les deux yeux. Avec un acte aussi héroïque il allait forcément être promu au sein de la milice du parti. Les choses commençaient à aller mieux dans ce pays depuis qu'ils avaient eu le droit d'agir directement pour lutter contre ces infâmes terroristes. Les gens affolés s'étaient massés autour de la scène et une jeune femme s'était précipitée en direction du cadavre. Henri l'avait arrêtée juste à temps et avait brandit son badge aux yeux de tous :

« Ne vous inquiétez pas, cet homme est un dangereux psychopathe que j'ai pu l'arrêter à temps avant qu'il ne nous tue tous. Dispersez-vous et retournez à vos activités. Mes collègues vont bientôt arriver. Et vous mademoiselle suivez-moi. J'ai quelques questions à vous poser »

Henri fut promu « commandant général de la milice de la région Rhône-Alpes ». Il savait que le jeune homme qui lui avait valu son titre n'aurait pas pu tuer grand monde avec son bouquet de fleurs. Mais il s'en foutait. Le plus désagréable avait été de faire taire la petite garce qui sortait avec lui. Les journaux titrèrent le lendemain : « Un monstre sanguinaire et sa complice héroïquement arrêtés ». En quatrième page, on apprenait que bientôt nos avions seraient à décollage vertical.

Eliot Combe